

**Estanislao Sofia**, *La « Collation Sechehaye » du Cours de Linguistique Générale de Ferdinand de Saussure* (Orbis Supplementa), Leuven et al., Peeters, 2015, CIII + 878 p.

Compte rendu par **Dr. Julia Lange** : Universität Duisburg-Essen, Institut für romanische Sprachen und Literaturen, Universitätsstr. 12, 45141 Essen, E-Mail : julia.lange@uni-due.de

<https://doi.org/10.1515/zrp-2018-0061>

Pendant la seconde moitié de 1913, Albert Sechehaye a effectué une composition des notes de trois étudiants de Saussure, Francis Joseph, Marguerite Sechehaye-Burdet et Georges Dégailler, qui avaient participé au troisième cours de linguistique générale donné par Saussure entre 1910 et 1911. Ce travail était un premier pas vers la rédaction du *CLG* ; revu et commenté par Charles Bally, il a servi ensuite comme l'une des sources pour la rédaction de la version définitive du *CLG*.

Estanislao Sofia rend cette « Collation » de Sechehaye accessible dans une édition soigneusement élaborée qui compte presque 900 pages [1–878],<sup>1</sup> précédée par une introduction d'environ cent pages décrivant le contexte historique et éditorial [XI–CIII].

La « Collation » représente une autre pièce du puzzle dans la reconstruction de la genèse du *Cours de linguistique générale* publié par Charles Bally et Albert Sechehaye en 1916. Elle aidera à mieux comprendre la part des éditeurs au *CLG* et la manière dont ils se sont servis de leurs sources :

« L'existence de la Collation permet en effet d'effectuer une analyse en deux temps (et de fait plus nuancée) du processus constitutif du *CLG*. [...] La comparaison de la Collation avec les sources primaires permettra ainsi, d'un côté, de mieux discerner quelle a été la part revenant à Sechehaye dans l'interprétation des notes des étudiants [...] La comparaison de la Collation avec le *CLG* permettra de son côté de saisir dans toute son ampleur la dimension du travail réalisé en commun par les éditeurs, sur la base du manuscrit de Sechehaye, et au vu des documents disponibles » [LXV].

A long terme, l'étude de la « Collation » doit ainsi contribuer à « l'analyse [exhaustive,] minutieuse, réfléchie et ordonnée de l'ensemble du travail de création mené par les éditeurs du *Cours de linguistique générale* » [LXIV].

---

<sup>1</sup> Le manuscrit original compte aujourd'hui 427 feuillets. Environ 60 pages ont été perdues ; à l'exception d'une page isolée qui manque à un autre endroit, elles comportaient probablement le « « tableau géographico-historique des plus importantes familles de langues du globe » (cf. *Cours III*, pp. 163–214 [= le manuscrit d'Émile Constantin, J.R.]) », dont des parties réapparaissent « éparpillée[s] » dans le *CLG* [LVI–LVII].

Sechehaye a conçu la « Collation » en deux colonnes, l'une contenant le texte établi à la base des notes de Dégallier, Sechehaye-Burdet et Joseph, l'autre servant à annoter la source (le manuscrit respectif) des expressions utilisées, les variantes d'expression rencontrées dans les cahiers, les changements ou additions effectués par Sechehaye lui-même et ses propres idées ou doutes [LIX–LXI] : Sofia parle de la « scrupuleuse responsabilité avec laquelle il [Sechehaye] a agi » [XLI]. L'édition reproduit un fac-similé et une transcription en couleurs, fidèle à l'organisation du texte et aux dessins. Sofia donne également des tables de matières des notes de Dégallier, de la « Collation » et du *CLG* pour faciliter l'analyse et la comparaison de l'organisation thématique de ces textes [LXXXI–XCI].

Bally a ajouté ses remarques au travail de Sechehaye soit séparément (deux listes retrouvées sont reproduites en fac-similé et en transcription [XCII–XCV]), soit, plus rarement, dans la « Collation » elle-même.<sup>2</sup> Sur ces listes et dans la « Collation » figurent également des réactions de Sechehaye à ces commentaires [XLIV–XLVII]. Après avoir terminé la « Collation », Sechehaye a effectué des copies des notes des Riedlinger et de Saussure, qui, également annotées par les deux éditeurs, n'ont pas encore fait l'objet d'une analyse philologique plus avancée [XLVII–XLVIII]. De plus, Sofia a trouvé dans la bibliothèque de Genève une page de ce qui semble être une première ébauche d'un extrait du texte du *CLG*, rédigée par Sechehaye ; le reste de ce brouillon étant toujours perdu [LIII–LV].

L'étude de la « Collation » permet de constater que Sechehaye s'oriente étroitement aux manuscrits des trois étudiants et « a été [...] extrêmement méticuleux, responsable et soucieux de laisser aux lecteurs [...] des marques servant à la reconstruction de ses propres opérations rédactionnelles » [LIX]. Concernant l'organisation thématique des manuscrits, il reste en général fidèle aux manuscrits (surtout à celui de Dégallier) [LXV]. Cependant, il a placé les ajouts que Saussure avait faits après coup (à la fin du troisième cours) concernant des sujets traités auparavant, non pas chronologiquement, c'est-à-dire à la fin de la « Colla-

---

**2** La collaboration entre Bally et Sechehaye n'a pas été un projet systématiquement accordé dès le début. Sechehaye semble avoir entrepris la « Collation » surtout pour entrer plus profondément dans la pensée de Saussure. Ce n'était que plus tard que la rédaction de la « Collation » a été perçue comme étape dans le travail d'édition du *CLG* assignée à Sechehaye, Bally étant déjà soumis à une charge de travail considérable [XXIX–XXXV]. Sofia constate que Bally a également fait des résumés non conservés des trois cours sur la base des notes des élèves [XXVII]. Le chapitre que Sofia dédie à la collaboration de Riedlinger au *CLG* est assez bref ; des lettres échangées entre Bally et Marie de Saussure, entre Riedlinger et Robert Godel et entre Riedlinger et Paul Gautier témoignent des discussions entre Riedlinger et Bally [XLIX–LII].

tion », mais il les a inséré à la place thématique prévue par Saussure. Parfois, il a également créé ses propres divisions ou subdivisions de chapitres [LXVI]. Cependant, la plus grande partie des changements dans l'organisation thématique ne figure pas encore dans la « Collation » et doit donc avoir été faite plus tard. Cela est le cas notamment du chapitre décrivant les langues indo-européennes, omis dans le *CLG*. Sofia fait ici des efforts pour expliquer les raisons des éditeurs conduisant à cette modification [LXVII–LXIX] et à d'autres « interventions éditoriales » pour souligner que les éditeurs ont mûrement réfléchi à leurs changements et ont conservé l'esprit critique, même si Sofia juge les résultats parfois plus heureux, parfois moins [LXIX–LXXII]. Il faut remarquer que Sofia argumente en faveur de ses conclusions de façon convaincue, mais il est loin de les postuler de façon dogmatique.<sup>3</sup>

Deux autres passages attirent l'attention du lecteur intéressé à la naissance du *CLG*.

Premièrement : « qui, des deux éditeurs du *CLG*, avait le mieux saisi la pensée ultime de Saussure ? » [XXXVIII] Se basant principalement sur des lettres échangées entre Bally et Secheyay, Sofia conclut que c'était Secheyay dont les points de vue concordent le mieux avec ceux de Saussure, pendant que Bally se serait plutôt concentré sur le développement ses propres idées à partir de l'enseignement de son maître [XXXVIII–XXXIX].

Deuxièmement : « Qui est l'auteur de la Collation ? », sujet du dernier chapitre de l'introduction et question parallèle à celle qui se pose depuis cent ans pour le *CLG* : « qui, si ce n'est pas Saussure, est finalement l'auteur de ce texte ? » [LXXII]<sup>4</sup> Pour le *CLG*, Sofia se limite à démontrer la complexité de la situation et la diversité des opinions [LXXII–LXXIV] ; pour la « Collation », il se voit, en tant qu'éditeur, forcé de répondre et se décide avec quelques hésitations en faveur de Secheyay, reconnaissant ainsi le « travail de décodage et de synthèse » que celui-ci a effectué [LXXIV].

---

3 « Que le lecteur soit rassuré : nous ne voulons pas dire que les interventions des éditeurs aient été toutes nécessairement « correctes » [...], mais seulement montrer que les éditeurs ont *interrogé* les contenus qu'ils avaient à transmettre, et que les innovations ou modifications [...] ne relèvent pas, en général, d'un défaut d'inattention, mais d'une décision qui a été, au contraire, dûment considérée » [LXIX].

4 Les questions de l'auctorialité et du rôle de la « pensée ultime » de Saussure ont été posées et repoussées sans cesse ; par exemple par Rastier (2012, 7) : « Pourquoi les manuscrits, publiés depuis les années 1950, introduits et commentés par ces grands philologues que sont R. Godel, R. Engler et T. de Mauro, n'ont-ils pas véritablement modifié l'image de la théorie de Saussure, ni infléchi, jusqu'à la fin des années 1990, le saussurisme contemporain ? [...] comme si de rien n'était, de nombreux linguistes continuent de faire du *CLG* le centre de l'œuvre saussurienne et le point d'entrée obligatoire dans ce corpus ».

Malheureusement, Sofia ne réfléchit pas assez profondément aux notions de « l'auteur » et de « l'auctorialité ». Par conséquent, il doit se limiter à décrire la situation difficile et à recourir aux « contours urgents et matériels » [LXXIV], ce qui lui permet de se servir de la solution pragmatique citée ci-dessus. Aujourd'hui, la philologie ne devrait plus pouvoir se passer des acquis de l'analyse du discours, surtout parce que les notions d'auteur et d'auctorialité sont l'un de ses sujets principaux au moins depuis Foucault.<sup>5</sup> Outre l'analyse du discours, la sociologie de la science peut aider à mieux comprendre pourquoi le débat autour de la question ne trouve pas de fin.<sup>6</sup>

Une analyse du discours, prenant en compte les résultats de la sociologie de la science, ne cherchera pas à trouver une réponse simple à la question de l'auctorialité, comportant un ou plusieurs noms propres. Elle analysera le réseau et les traces des êtres discursifs impliqués, leurs rôles et leurs énoncés, pour mieux comprendre les intérêts, les stratégies, les attributions et les appropriations en jeu.

Pour conclure, une remarque technique : A une jeune linguiste qui appartient presque entièrement aux générations de l'internet et du changement climatique, la question s'est posée très vite pourquoi il n'y a pas eu de publication numérique, en ligne, de la « Collation », au lieu de presque 900 pages imprimées en couleur et sur papier permanent. Il semble que le projet d'une édition numérique des manuscrits autour de Saussure et du *CLG* ait déjà été envisagé,<sup>7</sup> mais apparem-

---

5 Foucault (1969/1994). Le discours scientifique autour des deux notions en question est très vaste. Je ne cite que deux exemples d'œuvres actuelles : Amossy/Bokobza Kahan (2009), qui se concentrent surtout sur le discours littéraire, et Steiner (2009), qui analyse le discours scientifique.

6 Au-delà de l'intérêt historique qui veut éclairer 'comment cela c'est passé en réalité', à un niveau plutôt sociologique, la science a besoin de noms propres : D'abord, les noms garantissent la transparence bibliographique. Mais surtout, dans un système scientifique dans lequel les idées scientifiques sont accessibles à tous, les noms ont la fonction essentielle de pouvoir être chargés de réputation / de prestige scientifique. Le prestige scientifique sert de récompense des idées, des découvertes qu'un chercheur a faites mais dont tout le monde peut se servir. Pour pouvoir attribuer de la réputation scientifique, les noms sont indispensables : Les titres honorifiques, les prix, l'éponymie, les demandes de publication, les publications elles-mêmes et, le plus fondamental, les renvois aux œuvres scientifiques ne sont pas possibles sans eux. (Je renvoie de manière générale aux « auteurs » les plus célèbres qui ont analysé ces phénomènes : Bourdieu 1984 ; Luhmann 1991 ; Merton 1942/1963, 1957 ; Price 1963.) Dans le cas du *Cours de linguistique générale*, l'identification de ce nom de chercheur pose problème. Probablement qu'elle est impossible. De cela résulte une tension qui représente le moteur du débat autour du Saussure « authentique » d'un côté et du Saussure « apocryphe » (ou « pseudo ») de l'autre, au-delà d'un intérêt purement historique, car l'autorité qui peut être honorée et servir de référence, reste floue.

7 Cf. Sofia (2010) et Rastier (2012, 14).

ment, il ne semble pas avoir avancé depuis 2009. D'un côté, les documents sont, aux niveaux matériel, organisationnel et graphique très difficiles et complexes à préparer pour une édition numérique, de l'autre côté, il semble qu'un tel projet doit être accompagné d'une théorie philologique et textuelle bien réfléchie pour le légitimer.<sup>8</sup> Vu les avantages d'une édition numérique (accessibilité mondiale, possibilités supplémentaires de recherche et d'analyse), il reste à espérer que le projet n'ait pas été abandonné.

En somme, Sofia nous présente une édition soignée et transparente de la « Collation », accompagnée d'une introduction informative, écrite de manière claire et captivante. Elle constitue une excellente base pour des analyses approfondies concernant la création du texte du *CLG* et aussi pour une analyse du discours qui doit quand même aller au-delà de la reconstruction du processus historique de création.

## Bibliographie

- Amossy, Ruth/Bokobza Kahan, Michèle (edd.), *Ethos discursif et image d'auteur*, *Ethos* 3 (2009), <<http://aad.revues.org/656>> [dernier accès au 12 septembre 2017].
- Bourdieu, Pierre, *Homo academicus*, Paris, Éditions Minuit, 1984.
- Foucault, Michel, *Qu'est-ce qu'un auteur ?*, in : id., *Dits et écrits 1954–1988*, vol. 1, éd. par Defert, Daniel/Ewald, François, Paris, Gallimard, 1969/1994, 789–821.
- Luhmann, Niklas, *Die Wissenschaft der Gesellschaft*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, <sup>2</sup>1991.
- Merton, Robert K., *Science and democratic social structure*, in : id., *Social Theory and Social Structure*, New York, Free Press, 1942/1963, 550–561.
- Merton, Robert K., *Priorities in scientific discovery. A chapter in the sociology of science*, *American Sociological Review* 22 (1957), 635–659.
- Price, Derek de Solla, *Little Science, Big Science*, New York, Columbia University Press, 1963.
- Rastier, François, *Lire les textes de Saussure*, *Langages* 185 (2012), 7–20.
- Sofia, Estanislao, *Qu'est-ce qu'un brouillon en science du langage ? Notes préalables à une édition numérique des manuscrits de F. de Saussure*, *Cahiers Ferdinand de Saussure* 63 (2010), 11–27.
- Steiner, Felix, *Dargestellte Autorschaft. Autorkonzept und Autorsubjekt in wissenschaftlichen Texten*, Tübingen, Niemeyer, 2009.

---

<sup>8</sup> Cf. Sofia (2010).

# DuEPublico

Duisburg-Essen Publications online

UNIVERSITÄT  
DUISBURG  
ESSEN

Offen im Denken

ub

universitäts  
bibliothek

Dieser Text wird über DuEPublico, dem Dokumenten- und Publikationsserver der Universität Duisburg-Essen, zur Verfügung gestellt. Die hier veröffentlichte Version der E-Publikation kann von einer eventuell ebenfalls veröffentlichten Verlagsversion abweichen.

**DOI:** 10.1515/zrp-2018-0061

**URN:** urn:nbn:de:hbz:464-20201126-133443-2

**In:** *Zeitschrift für romanische Philologie*, Band 134, Heft 3, Seiten 925–929  
<https://doi.org/10.1515/zrp-2018-0061>

Dieser Beitrag ist mit Zustimmung des Rechteinhabers aufgrund einer (DFG-geförderten) Allianz- bzw. Nationallizenz frei zugänglich.

Alle Rechte vorbehalten. © 2018 Walter de Gruyter GmbH, Berlin/Boston